

AUX NOMS DE LA FRANCE...

Texte Adc Bernard Palmieri
Photos et source SHD/air

Il y a soixante-dix ans, alors que le Groupe Alsace, première grande unité française libre, voit le jour, l'état-major des FAFL prend une décision dont l'application est toujours d'actualité: attribuer un nom de tradition aux unités navigantes.

Le 24 septembre 1941, le général Martial Valin, commandant les forces aériennes françaises libres (FAFL), signe une note de service qui instaure «un nom de province française à chaque groupe», «à chaque escadrille, un nom de ville française de la province correspondante» et enfin, «les armes de la ville correspondante comme insigne d'escadrille», «les fanions de groupe portant les armes de la province, les fanions des escadrilles, les armes de la ville». Ce même document liste également les unités concernées, à savoir: «le GB 1, en formation à Rayack, sera le Groupe Lorraine, la 1^{re} escadrille sera aux armes de Metz et la seconde aux armes de Nancy», «le GC 1, en formation à Rayack, sera le Groupe Alsace, la 1^{re} escadrille sera aux armes de Strasbourg et la seconde aux

armes de Mulhouse», «le GC 2, en formation en Angleterre, sera le Groupe Île de France, la 1^{re} escadrille sera aux armes de Paris et la seconde aux armes de Versailles» et enfin, «le GR 1, en formation au Tchad, sera le Groupe Bretagne, la 1^{re} escadrille sera aux armes de Rennes et la seconde aux armes de Nantes».

L'intention du commandant des FAFL est la même que celle du commandant Brocard qui, placé à la tête du Groupe de combat 12 une vingtaine d'années auparavant, décide de rappeler en permanence le territoire français occupé à libérer, l'Alsace en l'occurrence, par la symbolique choisie pour ses unités, une cigogne. Le général Valin précise ainsi sa décision «rappellera à nous mêmes notre mission: chasser l'ennemi partout où il se trouve». Conscient de son impact sur les populations subissant l'Occupation, il indique également que «le nécessaire [sera fait] pour que les villes intéressées soient informées par radio de ce marquage». Ainsi naîtront l'escadrille puis le groupe puis enfin le régiment de chasse Normandie (à partir de septembre 1942, Normandie-Niemen à partir de 1944), avec ses escadrilles Rouen, Le Havre, Cherbourg et Caen, les groupes de surveillance Artois (AOF, août 1942) et ses escadrilles Arras et Béthune, et Picardie (Syrie, juin 1943).

Page de droite, un Douglas Boston du Groupe Lorraine.

Symbolique et traditions des grandes unités FAFL



La directive édictée en 1941 est toujours appliquée en 2011

Ci-dessus, un pilote de chasse FAFL. À droite, pilotes du Groupe Ile-de-France devant leur Spitfire. En bas, de gauche à droite, fanion du Groupe Bretagne, insigne FAFL, fanion de l'escadrille Paris, insigne de l'escadrille Nancy, fanion de l'escadrille Rouen et insigne du Groupe Normandie.

Auparavant, deux précédents sont seulement connus : l'escadrille des volontaires américains N 124 qui reçoit le nom de La Fayette le 2 décembre 1916, la 4^e escadrille du GC II/7 (de traditions SPA 78, traditions « escadron » actuellement perpétuées par l'ETO Nice) qui reçoit le nom de France, en octobre 1939. Si Alsace, Lorraine, Île-de-France, Bretagne et Normandie-Niemen ne cesseront d'exister jusqu'à nos jours, ce n'est pas le cas de l'Artois et du Picardie. Leur nom de tradition est donné à deux escadrons de chasse, les EC 1/13 Artois et 2/12 Picardie (numérotation lors de leur dissolution), ces unités ne pouvant toutefois revendiquer aucune filiation avec leur auguste prédécesseur puisque constituées d'escadrilles de la Grande Guerre, et non des escadrilles originelles aux noms de villes de ces deux provinces. Le mouvement est lancé et en novembre 1943, le général Bouscat officialise pas moins de trente et un noms de tradition, tels Provence (GC II/33) ou encore Anjou (GT II/15). La directive édictée en 1941, en partie fondatrice de l'identité des unités navigantes de l'armée de l'air, est toujours inscrite dans la réglementation sur la symbolique et les traditions, en 2011 : Adour a été donné à l'escadron d'expérimentation drones en 2002,

Empanes à l'escadrille aérospatiale en 2004, pour ne citer que les derniers bénéficiaires en date. Une extension de cette mesure aux unités non navigantes mais dont l'activité est jugée vitale aux unités opérationnelles, voit le jour depuis quelque temps (CDC, ESTA...).

Conformément aux directives, les unités FAFL font réaliser des insignes de groupe et d'escadrille là où elles sont stationnées (Grande-Bretagne, Levant), ainsi que des fanions qui reprennent ces insignes. Toutefois, les insignes

métalliques de groupe sont les plus courants, d'autant que les insignes d'escadrille n'apparaissent pas sur les appareils, alors que ceux de groupe restent rares. Seuls les fanions qui nous sont parvenus permettent de connaître formes et couleurs des insignes d'escadrille. De plus, les unités françaises libres oeuvrent pour la plupart au sein de la *Royal Air Force* qui n'a pas pour habitude de faire arborer les insignes de ses *squadrons* sur ses appareils. Aussi, habitude prise et conservée, les appareils de ces unités prestigieuses ne porteront après guerre que l'insigne du groupe, au détriment de la symbolique des escadrilles qui reste dans l'ombre, malgré leur origine historique. Après guerre toujours, les traditions se stabilisent et les insignes des unités créées au sein des FAFL se figent sous la forme qu'on leur connaît actuellement. Éminemment prestigieux et chargés d'histoire, faisant naturellement partie du « paysage de l'armée de l'air », ils attendront toutefois trente ans avant leur homologation officielle !

Sur ces sept unités FAFL, quatre seulement ont été instituées « Compagnon de la Libération », entre 1943 et 1945 : Alsace, Lorraine, Île-de-France et Normandie-Niemen (le Brétagne a été quant à lui décoré de la Médaille de Résistance avec rosette (guerre 1939-1945)). La toute première unité française libre à être honorée, par un décret du 21 juin 1941, n'est autre que la « 1^{re} escadrille de chasse », dont les moyens et personnels formeront ensuite le Groupe Alsace. En faisant le choix de vingt-trois collectivités pérennes et non plus d'individus appelés à disparaître, le général de Gaulle marquait ainsi sa volonté de ne jamais voir s'effacer le souvenir de la France libre. Ainsi, les emblèmes de ces unités portent-ils la croix de Compagnon de la Libération, leur personnel devant arborer la fourragère de l'Ordre de la Libération au

Le chef de la France libre impose la croix de Lorraine sur les avions

cordon vert sombre et noir, instaurée en février 1996. À l'instar des unités terrestres ou des bâtiments français libres, ces quatre escadrons se voient également attribuer en juin 1996 le droit d'arborer un « pavillon à croix de Lorraine », dont la forme a été arrêtée en novembre 1943. Dès octobre 1943, déjà, à la réunification de l'armée de l'air, le Commissariat à la défense nationale décide que « les avions des escadrilles des FAFL [...] continueront de porter la croix de Lorraine sur le fuselage de l'appareil ». Toutefois, la pratique ne s'est pas généralisée, et seul l'EC 2/5 Île-de-France orne parfois le cockpit de ses Mirage 2000 d'un écu à croix de Lorraine, rappelant ses origines historiques. Les quatre unités Compagnons, héritières d'un passé prestigieux, pourraient arborer en permanence cette marque sur leurs aéronefs, rappelant ainsi également la volonté du chef de la France libre qui, dès octobre 1940, imposait la croix de Lorraine en surimpression des cocardes nationales, sur tous les appareils français libres.

Aux marquages collectifs des FAFL s'ajoutent les marques dévolues aux individus. L'insigne métallique définitif du personnel FAFL est créé en octobre 1940, fabriqué initialement par le bijoutier Campbell de Londres à partir d'un dessin du soldat Jacques Drabier, ancien élève des Beaux-arts, et sous l'impulsion du commandant Lalouette. Numérotés individuellement, ses trois premiers exemplaires sont remis au général de Gaulle (n° 1), à l'ami-rail Muselier (commandant des FFL, n° 2) et au colonel Pijaud (chef d'état-major des FAFL, n° 3). De nombreuses fabrications différentes voient le jour, en fonction des lieux de fabrication (Grande-Bretagne, Syrie, Égypte...). Une version réduite est également distribuée à titre de récompense pour services rendus aux aviateurs français libres. Cet insigne réapparaît enfin peint en grand format sur la dérive de Mirage 2000B de l'Île-de-France, Mirage FICT de l'Alsace et du Normandie-Niemen, Mirage FIB du Lorraine et KC-135R du Brétagne, le 20 juin 2002 à Reims, à l'occasion de l'hommage officiel aux FAFL.

